

29 Sept. 1973

A LA BIENNALE DE PARIS

cdu 069

Avec quelques changements par rapport aux précédentes expositions (cf B.N.F. n° 1224 du 22.9.1973), la 8^e Biennale de Paris présente — au musée national d'art moderne et au musée d'art moderne de la Ville de Paris — des œuvres qui échappent totalement à l'esthétique traditionnelle, "en renonçant à toute valeur esthétique, elles deviennent ainsi des objets de démonstration de valeurs humaines, élaborés dans des disciplines scientifiques diverses : (psychologie, sociologie, technologie, etc.)"



Bernard Moninot : "Réflexions n° 1"

Une centaine d'artistes venant de nombreux pays étrangers et tous âgés de moins de 35 ans, ont été invités.

Ils ont choisi toutes sortes de formules avec, semble-t-il, une nette préférence pour les formes qui leur permettent d'exposer leurs idées par écrit, d'expliquer l'œuvre présentée, de la justifier.

Nombre d'entre eux sont en effet préoccupés par la quête d'eux-même qu'ils poursuivent sans illusion dans un univers inquiétant.

Ainsi, la 8^e Biennale de Paris permet-elle aux visiteurs de jeter un large regard sur l'art contemporain tel que les artistes de l'avant-garde sont en train de le définir.

(BNF 29-9-73)

JOURNAL DU DIMANCHE
100, rue Réaumur - 2e

30 Sept. 1973

L'EXPOSITION A VOIR

La jeunesse désespérée de la Biennale

DÉPUIS seize ans, la Biennale de Paris réunit les œuvres des artistes d'avant-garde du monde entier. Réservée aux moins de 35 ans, si elle ne présente pas réellement, comme elle le prétend, des œuvres d'avant-garde — d'ailleurs ce qui est l'avant-garde ici, ne l'est pas là — elle a au moins l'avantage d'indiquer dans quelle direction se porte l'intérêt des jeunes.

Au musée National d'Art Moderne et au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1), les œuvres de 96 « artistes » — les guillemets s'imposent — appartenant à 37 pays sont présentées d'une façon assez décousue. On erre un peu entre les différentes sections, et l'on va à l'aventure.

Une première remarque s'impose : le public populaire et joyeux qui se pressait à la Cartoucherie de Vincennes, il y a deux ans, a fait place avenue du Président-Wilson à un public d'amateurs, et l'affluence des jeunes ne change rien au fait que la Biennale attire là, surtout, des gens au « parfum » que les œuvres exposées ne surprennent pas.

Ce que l'on nous montre relève moins des arts plastiques que d'une recherche expérimentale qui se sert d'objets, de photographies, de mannequins, de machines — à voir l'étonnant piège à hommes présenté dans le hall de l'exposition. Beaucoup de « compositions » sont inspirées par une réflexion morbide, voire désespérée. On a l'impression que tous ces jeunes gens sont écrasés par le passé artistique du monde occidental et qu'ils se laissent aller au désespoir. D'où ces dioramas dignes d'un musée Grévin du cauchemar qui évoquent des cimetières, des décharges publiques, des pourrissoirs... On est



L'œuvre de Mark Prent, un jeune Canadien : une chaise électrique...

glacé par cet effroyable abandon spirituel.

Le critique est également saisi par le peu d'imagination de ces scènes ; il se souvient des étonnantes compositions de Kienholz, des envois du pavillon polonais à la Biennale de Venise il y a trois ans. Et il se demande si cette avant-garde n'est pas en train de piétiner comme ces chœurs de l'Opéra qui chantent : « Marchons, marchons... » en faisant du sur place.

Jean-Paul CRESPELLE.

(1) 11, avenue du Président-Wilson. Ouvert de 10 h à 17 h. 6 F. Étudiants 3 F.